



Hebdomadaire
T.M. : 472 868

☎ : 01 57 28 20 00
L.M. : 1 102 000

LE MONDE MAGAZINE

SAMEDI 20 MARS 2010

DÉLIBÉRÉ CHRISTOPHE DONNER

Le deuil paradoxal



Geneviève Brisac tenait cette rubrique avant que je prenne sa place au *Monde 2*. Elle est aussi l'éditrice de mes livres pour enfants, même si je n'en écris plus beaucoup. Tout ça pour dire qu'avec cet écrivain, je suis au-delà (de dire) du bien et (de dire) du mal de ses livres.

Celui-ci arrive par la poste au moment où je suis encore en train d'écrire le mien sur la vieillesse interminable de mon beau-père

Entre l'événement et la lecture que vous en faites, sachez, lecteurs, qu'il y a ce temps hallucinatoire de l'écriture.

centenaire. une partie de la famille qui voudrait qu'il meure, une partie qui ne veut pas entendre parler de mort, souhaiterait le voir passer le cap des 107 ans et tant pis si le vieux se délite, qu'il vive, qu'il vive encore un peu, et donc Mme Fernandez sonne à ma porte, me donne les livres du jour, et parmi ceux-là, celui de Geneviève Brisac avec la mort de ses parents à l'intérieur. Violente. Sur la route, un accident. Tout le contraire de mon histoire. On ramène les corps, le père à l'hôpital, la mère à l'église, pour l'enterrement. Une église russe, à Paris, où j'avais toujours désiré entrer, aussi parce que la rue des Renaudes tombe dessus. Là, c'était l'occasion d'y pénétrer, et aussi de me rapprocher de celle qui venait de perdre sa mère et que le père inquiétait. Arrivé en avance, j'ai visité cette église que je vous recommande. Le rite orthodoxe, je ne l'ai pas suivi jusqu'au bout.

Ne pas connaître cette femme, et assister à son enterrement m'a paru abusif. Le livre raconte cet enterrement, il restitue ce qui m'avait échappé, et que je comprends à la lecture, le caractère hallucinatoire de ce moment. Je n'emploie pas le mot « hallucinatoire » à la légère, les hallucinations surviennent entre l'éveil et le sommeil profond, cette phase de la conscience appelée aussi sommeil paradoxal. Ce qui est intéressant dans l'hallucination, ce sont moins ses excès délirants (apparitions, et autres sensations infectes) que l'état d'apesanteur morale dans lequel vous êtes placé.

Entre la mort de sa mère, et ce qui n'est pas encore le sommeil profond de son père, la fille erre pendant un an. Elle écrit dans ces limbes que sont devenus la vie, la ville, le travail, les autres, et son père, sorti d'affaire, comme on dit, rétabli plus ou moins, établi dans la solitude, le deuil, au travail duquel ne se laissent pas soumettre la dignité, l'indépendance.

On se plaindrait presque de ne pas entendre de plaintes. Je me prendrais presque à envier, soit l'auteure d'avoir eu un tel père, soit le père d'avoir cet orgueil : il a une façon amusante d'emmerder son monde en ne voulant emmerder personne. L'intelligence ne se relâche jamais, la chair en souffre, c'est leur affaire, l'intérêt du livre est ailleurs.

Entre l'événement et la lecture que vous en faites, sachez, lecteurs, qu'il y a ce temps hallucinatoire de l'écriture, cette indolence qui permet d'aller aussi loin que possible dans la douleur et l'amour du vivant. C'est le livre d'une singulière promenade avec son père, de la rue Saint-Jacques au jardin du Luxembourg, qu'il déteste, endroit vulgaire, plein de poussière, comment peux-tu ? Parmi les cent trajets qu'ils vont faire ensemble, il y en a un qui commence par la librairie Le Temps retrouvé et se termine sous la fenêtre de l'Ecole polytechnique, par laquelle il faisait le mur. En attendant de sortir de l'œil du cyclone : « *Allons nous promener, veux-tu, dis-je, il fait si beau. La place du Panthéon a des airs italiens, le vent est doux, des étudiants sont assis par terre, des Japonaises protégées par des ombrelles blanches battent le pavé.* » □



UNE ANNÉE AVEC MON PÈRE

Geneviève Brisac

Editions de l'Olivier, 144 p., 15 €.